

TRAMWAY DE QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AUTOCHTONE



TRONÇON TW-19 (VIEUX-LIMOILLOU) ET 4^e RUE, 5^e RUE, 3^e AVENUE,
4^e AVENUE, 6^e AVENUE ET BOULEVARD DES CAPUCINS

Tramway de Québec
Étude de potentiel archéologique autochtone

Tronçon TW-19 (Vieux-Limoilou) et 4^e Rue, 5^e Rue, 3^e Avenue,
4^e Avenue, 6^e Avenue et boulevard des Capucins

Ethnoscop
2023



Page couverture : Samuel de Champlain, Québec et ses environs, 1613 (Giguère et Laverdière 1973)

RÉSUMÉ

Afin d'accorder à sa population une offre diversifiée en matière de mobilité et d'alléger la circulation, la Ville de Québec projette la construction d'un tramway électrique sur 19,3 km, du secteur Le Gendre à l'ouest jusqu'au secteur D'Estimauville à l'est. Outre le tramway électrique, le réseau comprendra le Métrobus ainsi qu'une infrastructure dédiée. Le projet inclura également des pôles d'échanges, des stations et des stationnements incitatifs. Un tel réseau nécessite diverses installations au sol et souterraines, d'autant plus que les services publics actuellement présents sous le tracé prévu du tramway devront être relocalisés. Or, le parcours du tramway traverse des secteurs où des ressources archéologiques préhistoriques et historiques pourraient être présentes, comme l'a établi une évaluation sommaire du potentiel archéologique effectuée par la Ville de Québec en 2018. Les travaux d'excavation requis pour la réalisation du projet menacent donc des ressources archéologiques.

La présente étude de potentiel archéologique porte sur le tronçon TW-19 du tracé du tramway, tronçon ajouté au tracé initial afin de répondre aux attentes du Gouvernement du Québec. Le tronçon TW-19 (long d'environ 1,6 km) commence à l'extrémité ouest de la 4^e Rue, traverse le Vieux-Limoilou pour se rendre au chemin de la Canardière et se poursuit jusqu'au boulevard Henri-Bourassa. Deux stations devraient être aménagées dans ce tronçon, soit dans le Vieux-Limoilou et au Cégep Limoilou. Une première étude a déjà permis d'établir le potentiel archéologique historique présent dans ce tronçon, mais celle-ci n'avait toutefois pas considéré la possible présence de traces d'occupations autochtones dans le secteur.

Le tronçon TW-19 est localisé sur une basse terrasse qui a été libérée définitivement des eaux que tardivement, soit il y a tout au plus 1 500 ans. Le terrain y est plutôt plat et bien drainé. On retrouve au sud-ouest la rivière Saint-Charles, le fleuve Saint-Laurent au sud et le ruisseau Chalifour (ou de la Cabane à la Taupière) qui traverse plus à l'est le tronçon TW-20. Les quelques occupations autochtones mises au jour à proximité sont attribuées à la seconde moitié du Sylvicole. Une zone à potentiel archéologique autochtone a été déterminée dans le cadre de la présente étude. Conséquemment, il est recommandé qu'un inventaire archéologique soit réalisé dans l'emprise de travaux à réaliser à cet endroit, soit près de l'extrémité sud de la 4^e Avenue.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	VII
LISTE DES PLANS	VII
LISTE DES PARTICIPANTS	IX
1. INTRODUCTION	1
1.1 Contexte et mandat	1
1.2 Présentation de l'étude de potentiel archéologique	2
2. MÉTHODES DE TRAVAIL	5
3. CADRE PRÉHISTORIQUE	7
3.1 Géomorphologie	7
3.2 Pédologie	9
3.3 Hydrographie	10
3.4 Géochronologie et paléoenvironnement	13
3.5 Cadre culturel autochtone	16
3.5.1 Paléoindien (12 000 à 8 000 ans AA)	16
3.5.2 Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)	16
3.5.3 Sylvicole (3 000 à 450 ans AA)	17
3.5.4 Période amérindienne historique (XVI ^e siècle au XX ^e siècle)	21
4. ÉTUDES DE POTENTIEL ET INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES	25
4.1 Études de potentiel archéologique	25
4.2 Interventions archéologiques	25
5. POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE	29
6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	33
MÉDIAGRAPHIE	35

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Géologie de la région de Québec (modifié de Nadeau <i>et al.</i> 2012).....	8
Figure 2	Géologie des formations superficielles de la région de Québec (modifié de Bolduc <i>et al.</i> 2003)	9
Figure 3	Thomas Jefferys, « <i>A Correct Plan of the Environs of Quebec</i> », 1762 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BAnQ] G 3452 Q4R1 1762 J4 CAR)	11
Figure 4	Henry Whitmer Hopkins, « <i>Atlas of the city and county of Quebec from actual surveys</i> », 1879 (BAnQ 555441 CON).....	12
Figure 5	Courbe du niveau marin relatif de la région de Québec, de la dernière déglaciation à aujourd'hui (Lamarche 2011)	13
Figure 6	Principaux dépôts et formes quaternaires de la rive nord de la région de Québec (Lamarche 2011 : figure 2.1).....	15
Figure 7	Toponymie laurentienne en 1535-1536 (modifié de Trudel 1968).....	21
Figure 8	Samuel de Champlain, Québec et ses environs, 1613 (Giguère et Laverdière 1973).....	22

LISTE DES PLANS

Plan 1	Localisation de l'aire d'étude.....	3
Plan 2	Localisation des sites archéologiques à composante préhistorique dans Limoilou	19
Plan 3	Sites archéologiques touchant à l'aire d'étude	27
Plan 4	Zone à potentiel archéologique autochtone.....	31

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'ÉTUDE

Ville de Québec

Bureau de projet du tramway de Québec

Stéphane Noël	Archéologue chargé de projet, Division de la construction
Diane Bouchard	Cheffe d'équipe – Environnement, Division de la construction

RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Ethnoscop

Martin Royer	Responsable de projet, réviseur de l'étude
Nicolas Fortier	Archéologue préhistorien, rédacteur de l'étude
Liliane Carle	Géographe-cartographe
Stéphanie Goyette	Éditrice
Michelle Dubé	Adjointe administrative

1. INTRODUCTION

1.1 Contexte et mandat

Afin d'accorder à sa population une offre diversifiée en matière de mobilité et d'alléger la circulation, la Ville de Québec projette la construction d'un tramway électrique sur 19,3 km, du secteur Le Gendre à l'ouest jusqu'au secteur D'Estimauville à l'est. Outre le tramway électrique, le réseau comprendra le Métrobus ainsi qu'une infrastructure dédiée. Le projet inclura également des pôles d'échanges, des stations et des stationnements incitatifs. Un tel réseau nécessite diverses installations au sol et souterraines. Or, le parcours du tramway traverse des secteurs où des ressources archéologiques préhistoriques et historiques pourraient être présentes, comme l'a établi une évaluation sommaire du potentiel archéologique effectuée par la Ville de Québec en 2018 (Simoneau 2018). Or, face à un changement dans le tracé initial emprunté par le tramway, deux nouveaux tronçons ont été ajoutés afin de répondre aux attentes du Gouvernement du Québec, soit les tronçons TW-19 et TW-20. La présente étude concerne le potentiel archéologique autochtone du tronçon TW-19¹ (long d'environ 1,6 km), qui commence à l'extrémité ouest de la 4^e Rue, traverse le Vieux-Limoilou jusqu'à la 4^e Avenue, bifurque vers le nord pour se rendre au chemin de la Canardière et se poursuit jusqu'au boulevard Henri-Bourassa; deux stations devraient être aménagées dans ce tronçon, soit dans le Vieux-Limoilou et au Cégep Limoilou. Le mandat comprend également l'identification du potentiel archéologique autochtone de segments du boulevard des Capucins (entre le chemin de la Canardière et la 4^e Rue), de la 3^e Rue, de la 4^e Rue, de la 3^e Avenue, de la 4^e Avenue et de la 6^e Avenue (plan 1).

¹ Le potentiel archéologique historique de ce tronçon a été traité dans Ethnoscop 2021a.

1.2 Présentation de l'étude de potentiel archéologique

L'étude de potentiel archéologique décrit en premier lieu les méthodes de travail utilisées pour établir le potentiel archéologique autochtone. L'état des connaissances est ensuite dressé : l'organisation des formes du paysage naturel est analysée, le cadre culturel autochtone est synthétisé et un bilan des interventions archéologiques effectuées jusqu'à maintenant dans le secteur est présenté. À partir de l'analyse géomorphologique, du cadre culturel ancien et de l'évaluation de l'état des lieux, le potentiel archéologique relatif à l'occupation autochtone est déterminé. En conclusion, des recommandations sont formulées quant à la réalisation d'interventions archéologiques.

2. MÉTHODES DE TRAVAIL

L'occupation autochtone dans la région de Québec concerne autant la période préhistorique qu'historique. La période préhistorique représente l'époque antérieure à l'apparition des premiers documents écrits. Au Québec, elle a débuté avec l'arrivée des premiers humains à la fin de la dernière période glaciaire et s'est terminée avec l'établissement des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent, ces derniers ayant introduit l'écriture en Amérique. Aux fins de cette étude de potentiel archéologique, seuls les débuts de la période historique sont considérés, soit la période avant l'établissement définitif de Wendake.

Le processus de détermination du potentiel archéologique préhistorique d'un espace nécessite dans un premier temps la reconnaissance des caractéristiques et des critères que les populations anciennes recherchaient lors du choix d'un lieu pour s'établir ou pour effectuer une activité précise. Pour ce faire, il importe dans un premier temps de reconstituer l'environnement ancien depuis les débuts de l'occupation humaine du territoire et ensuite d'y juxtaposer la séquence chronologique de l'occupation autochtone à l'échelle locale ou régionale. Il est ainsi possible d'établir l'habitabilité d'un milieu biophysique et les schèmes d'établissement anciens.

Par l'analyse de données géomorphologiques et paléoenvironnementales, on peut reconstituer non seulement l'évolution de la géographie de l'aire d'étude et de ses environs, mais également reconnaître le climat et la végétation qui prévalaient à différentes époques. Les ressources animales présentes dans la région peuvent également, dans certains cas, être identifiées. Ces informations permettent d'établir l'intérêt de l'aire d'étude et de déterminer son degré d'habitabilité, que ce soit sous la forme de brefs arrêts ou d'établissements prolongés. On reconnaît généralement la présence d'une voie de circulation fluviale ou lacustre, de rapides nécessitant des portages, d'eaux poissonneuses, de replats bien drainés propices à l'érection d'un campement, de lieux défensifs (situés en hauteur par exemple), de havres paisibles le long d'un parcours accidenté, de secteurs riches en ressources animales ou végétales, d'une source de pierre taillable (pour la fabrication d'outils) ou d'une paroi rocheuse propre à la réalisation d'une œuvre peinte comme étant des attraits certains.

Par la suite, ayant établi l'habitabilité de l'aire d'étude et les schèmes d'établissement des groupes autochtones, il est possible de circonscrire des zones qui ont pu accueillir une présence humaine à un moment ou l'autre de la préhistoire. Finalement, le potentiel archéologique préhistorique doit être nuancé en tenant compte des perturbations anciennes ou récentes.

3. CADRE PRÉHISTORIQUE

3.1 Géomorphologie

La ville de Québec se situe à la jonction de trois grands ensembles géologiques : le Bouclier canadien (province de Grenville), la plateforme du Saint-Laurent et les Appalaches. Le Bouclier canadien se trouvant au nord de Charlesbourg et à l'est de la chute Montmorency, il n'en sera pas question ici. De la même façon, la seule intrusion de la province géologique des Appalaches au nord du fleuve concerne le promontoire de Québec. L'aire d'étude se trouvant plutôt en basse-ville, les Appalaches ne seront que peu abordées dans cette étude.

L'aire d'étude est donc localisée dans les Basses-Terres du Saint-Laurent, au nord-est de la rivière Saint-Charles (figure 1). Elle correspond à une zone de basses terres résultant de l'effondrement d'une chaîne de montagnes du Grenville suivi d'une accumulation de sédiments qui se sont indurés. Elle est entièrement comprise dans la formation de Les fonds, constituée d'ardoise et d'ardoise dolomitique datant de l'Ordovicien moyen. Les types de pierre découverts localement ont pu être polis pour en faire des outils ou d'autres objets de la vie quotidienne, mais se prêtent mal à la taille. De plus, ils ne se démarquent pas de l'offre régionale. De nombreux endroits de la région comprennent toutefois des lambeaux attribués à un mélange tectonique ou un olistostrome (Old et T4Aa sur la figure 1). Ceux-ci renferment parfois du chert, une pierre présentant de bonnes aptitudes à la taille, comme dans la côte Dinan et la côte de la Montagne au sud-ouest de l'aire d'étude, ainsi qu'à l'est de l'avenue D'Estimaerville entre l'autoroute Félix-Leclerc et le chemin Royal (Plourde 2013). Aucun affleurement de chert n'a cependant été localisé dans l'aire d'étude.

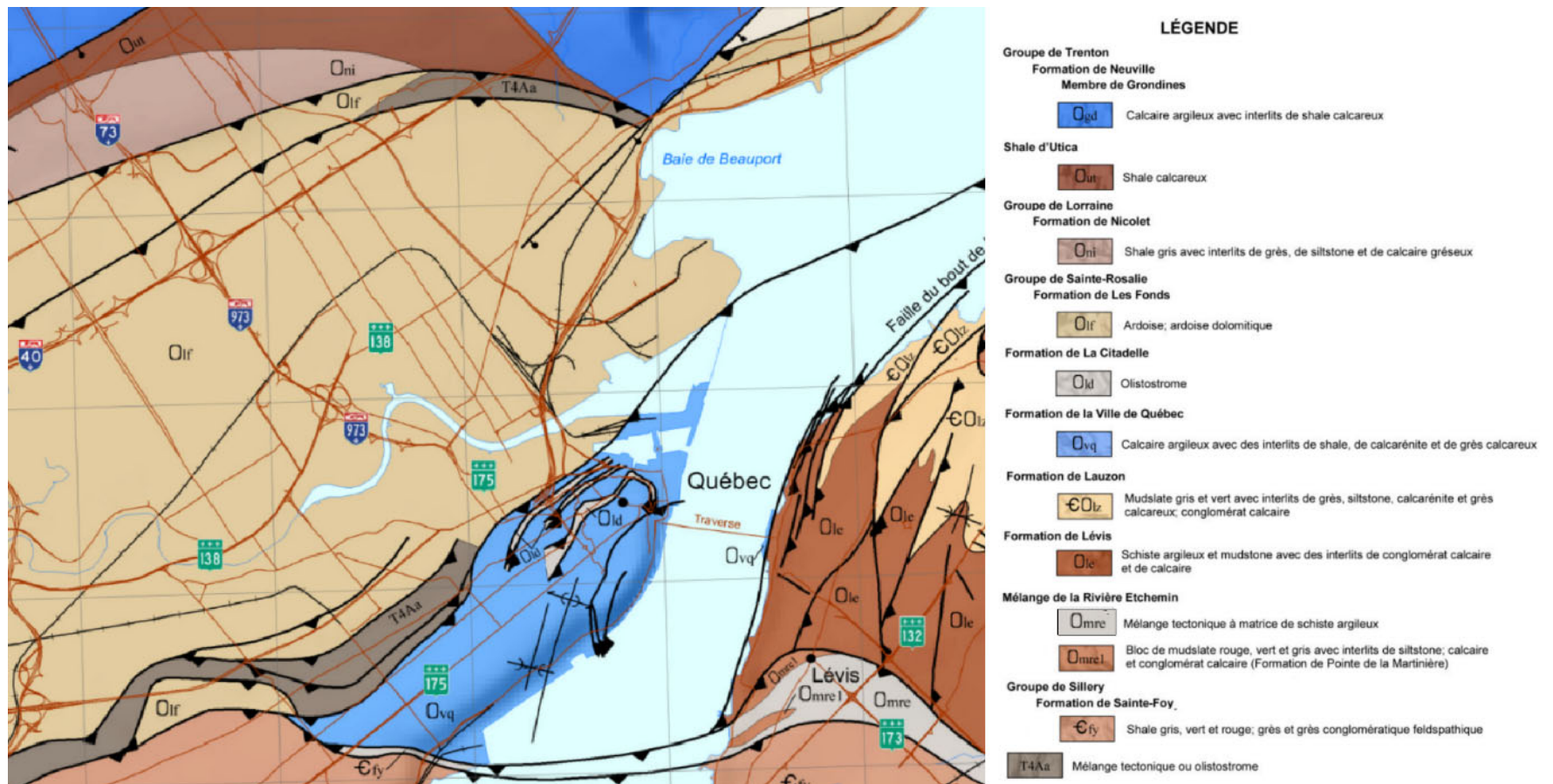


Figure 1 Géologie de la région de Québec (modifié de Nadeau et al. 2012)

3.2 Pédologie

Les sols d'origine de la région de Québec sont issus du passage des glaces wisconsinniennes, des transgressions et des régressions marines ainsi que des fluctuations du fleuve au fil des siècles (Morneau 1989 : 38). La carte la plus récente représentant la nature des formations superficielles de la région de Québec démontre que les bords de la rivière Saint-Charles ont été remblayés. Dans l'aire d'étude, la rive gauche de la rivière aurait été remblayée jusqu'à la 3^e Avenue à l'est et jusqu'à la 4^e Rue ou la 5^e Rue au nord, selon Bolduc *et al.* 2003, mais la superposition de plans anciens à la trame actuelle semble plutôt démontrer que les battures se terminaient à la hauteur de la 1^{re} Avenue à l'est et de la 2^e Rue au nord. Les interventions menées sur le chantier-école de l'Université Laval, soit entre la 2^e Avenue et la 3^e Avenue près de la 4^e Rue, ont démontré que les sols en place sont des sables et du limon. Plus loin, le socle rocheux est recouvert de silts estuariens qui se sont mis en place entre 5 000 et 6 000 ans avant aujourd'hui (AA), soit lors de la transgression laurentienne (Dionne 2001 et Lamarche 2011, At sur la figure 2). Par ailleurs, une grande partie de la dépression de Cap-Rouge-Limoilou est recouverte par ces silts estuariens. Sous les 15 m, des limons sableux estuariens recouvrent les argiles d'origine marine alors qu'au-dessus de cette ligne de 15 m d'altitude, des sables littoraux forment des levées et des bas de plages (Morneau 1989 : 40). Il s'agit donc de dépôts fins et généralement peu perméables. Selon Morneau, les dépôts meubles peuvent atteindre jusqu'à 60 m d'épaisseur au nord de la rivière Saint-Charles. En recouvrant le socle rocheux, ces dépôts ont nivelé le terrain, le rendant particulièrement plat.

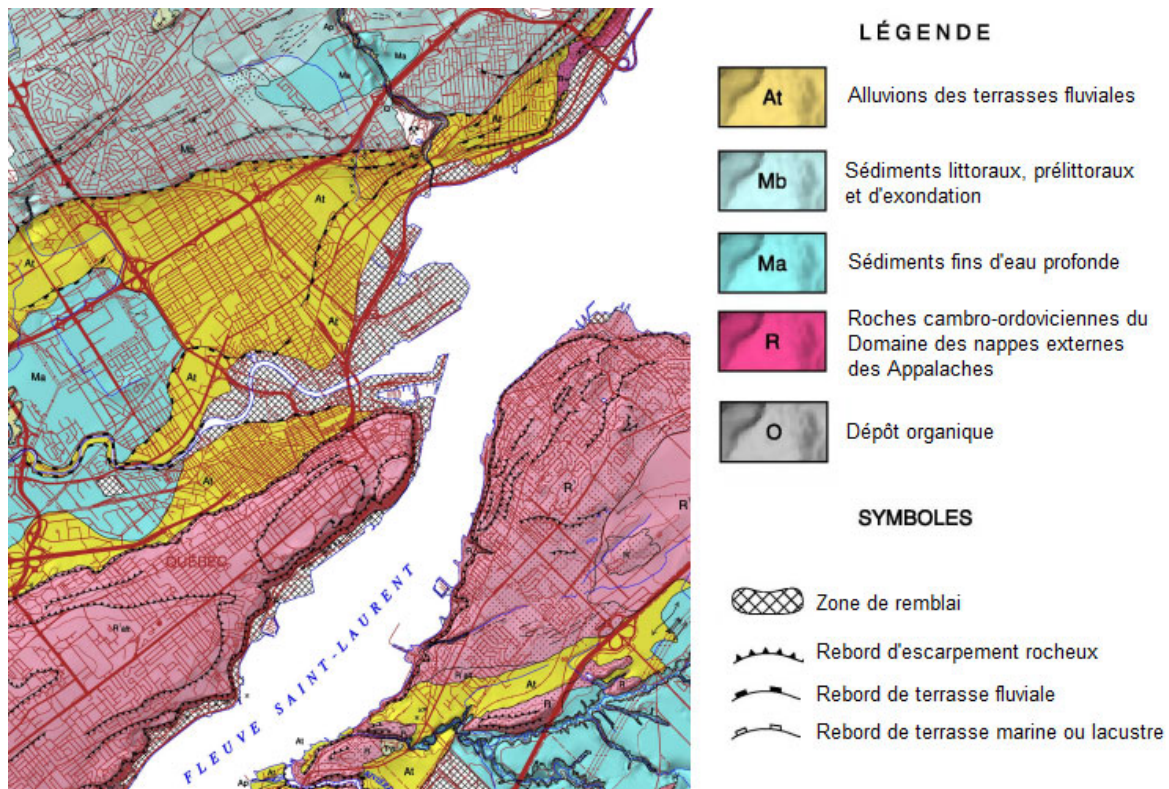


Figure 2 Géologie des formations superficielles de la région de Québec (modifié de Bolduc *et al.* 2003)

L'altitude de surface du sol de l'aire d'étude varie peu actuellement, demeurant sous les 10 m au-dessus du niveau moyen de la mer (NMM). La lecture des nombreux rapports d'interventions archéologiques démontre que le sol naturel se trouvait originellement plutôt autour de 4,75 m NMM (Houde-Therrien *et al.* 2018) dans la partie ouest du tronçon TW-19 et à 6,80 m NMM (Truelle 2022) dans sa partie est. La basse terrasse fluviale où se situe l'aire d'étude se termine un peu au nord du chemin de la Canardière. Il s'agit de la même terrasse sur laquelle est implanté le domaine de Maizerets (CfEu-1) situé non loin, mais plus près du fleuve. Le drainage du terrain peut être déficient puisqu'il est, à l'instar des sols observés dans l'ensemble de la dépression de Cap-Rouge-Limoilou, essentiellement constitué de silt sableux, mais peut être également bon puisqu'on y observe des dépôts de sable, de sable graveleux et de gravier (Bolduc *et al.* 2003). Les travaux réalisés sur le site CeEt-895 démontrent toutefois que les sols naturels présentent des marbrures orangées, indiquant de ce fait que celui-ci a régulièrement été soumis à des inondations, même près du chemin de la Canardière.

3.3 Hydrographie

La région de Québec est plutôt bien servie sur le plan hydrographique. Le cours d'eau majeur est le fleuve Saint-Laurent, qui traverse le Québec d'ouest en est en reliant les Grands Lacs à l'océan Atlantique. En plus d'être une véritable voie de circulation depuis des millénaires, il s'agit d'une importante source de nourriture pour les groupes qui habitent ses berges. Bien que l'aire d'étude se trouve actuellement à près d'un kilomètre du fleuve, elle devait se situer un peu plus près avant le réaménagement des berges, surtout à marée haute (figures 3 et 4). De plus, à une certaine époque, le niveau d'eau s'est élevé à au moins deux reprises (figure 5), soit vers 6 500 et 2 000 ans AA, faisant en sorte que l'aire d'étude a pu être plus près du fleuve encore, voire sous l'eau; à l'inverse, vers 8 500 et 4 500 ans AA, l'aire d'étude a pu se trouver particulièrement loin du fleuve.

L'autre cours d'eau majeur à proximité est la rivière Saint-Charles, dont l'embouchure est à l'extrémité ouest du tronçon TW-19. Il s'agit d'une des grandes rivières de la rive nord avec les rivières Cap-Rouge et Montmorency. L'examen des plans anciens permet également de localiser des cours d'eau qui sont aujourd'hui canalisés ou disparus. Celui de Jefferys de 1762 (figure 3) représente un certain nombre de ruisseaux et de rivières se jetant dans le fleuve à la hauteur de Limoilou et de Beauport, plusieurs d'entre eux s'enfonçant dans les terres jusqu'au chemin de la Canardière. Un cours d'eau relativement important se démarque cependant des autres. Il traversait la portion est du tronçon TW-20, à la hauteur de la rue de Courtemanche. Il est identifié « *Chalifour R.* » sur le plan de Jefferys et « Ruisseau de la Cabane aux Taupieres » sur celui de Hopkins de 1879 (figure 4). Ce cours d'eau pénétrait profondément dans les terres, se rendant au-delà du village de Charlesbourg selon ce dernier plan. Il est pratiquement disparu maintenant, ne faisant surface qu'au sud du boulevard Montmorency. Les autres cours d'eau représentés par Jefferys semblent être plutôt mineurs. Étant parallèles, on peut supposer que la plupart sont des canaux longeant des terres agricoles. Il faut

également mentionner la présence de larges battures le long du littoral du fleuve Saint-Laurent (figure 3). De tels environnements constituent des écosystèmes particulièrement riches en avifaune et en faune ichthyenne.



Figure 3 Thomas Jefferys, « A Correct Plan of the Environs of Quebec », 1762 (BANQ G 3452 Q4R1 1762 J4 CAR) – les battures sont représentées en foncé.



Figure 4 Henry Whitmer Hopkins, « Atlas of the city and county of Quebec from actual surveys », 1879 (BAHQ 555441 CON)

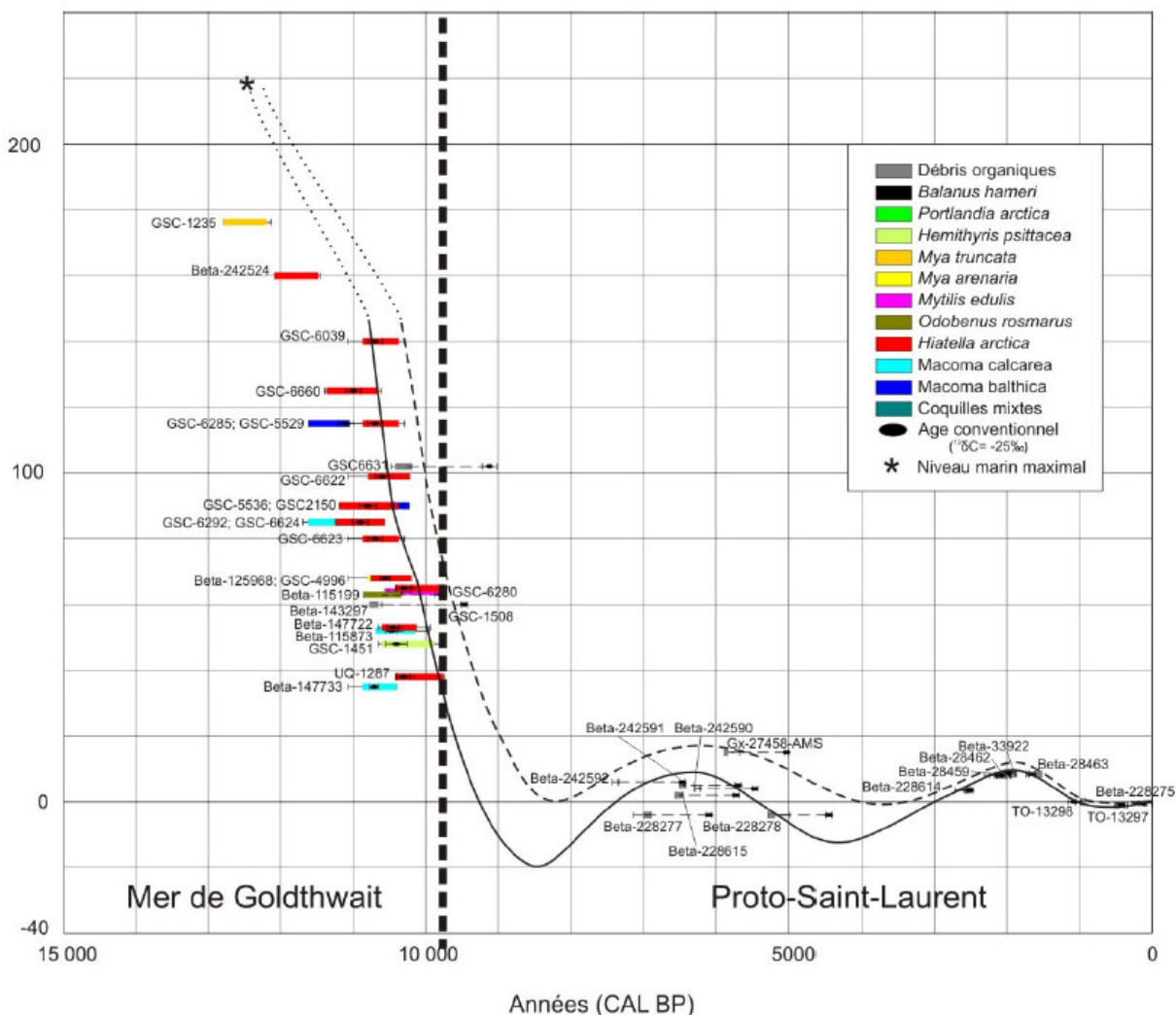


Figure 5 Courbe du niveau marin relatif de la région de Québec, de la dernière déglaciation à aujourd'hui (Lamarche 2011)

3.4 Géochronologie et paléoenvironnement

L'objectif de cette section est de synthétiser les connaissances les plus récentes quant à l'évolution du paysage, ce qui permettra d'établir l'environnement dans lequel les premières populations humaines sont venues s'établir dans les secteurs à l'étude. Cette synthèse repose grandement sur les recherches menées par Lamarche (2011) et Dionne (2001). Il a été possible d'avoir une image plus complète des environnements anciens en les combinant à d'autres travaux réalisés en divers endroits le long du fleuve.

Dès le début de la déglaciation, le seuil de Québec a été impliqué dans une dynamique complexe entre les parties orientale et occidentale de la future vallée du fleuve Saint-Laurent en raison de sa forme et de sa position. Le rôle du secteur demeurera important tout au long de la fonte du glacier wisconsinien, de l'exondation des terres et de la mise en place de conditions environnementales telles qu'on les connaît aujourd'hui. Il correspond en effet à un

goulot d'étranglement qui, il y a plus de 13 000 ans AA, était toujours occupé par les glaces de l'indlansis laurentidien, au contraire du reste du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent qui étaient déjà libérés du glacier depuis environ 13 300 ans AA (Lamarche 2011). Le seuil de Québec était occupé par un front glaciaire qui limitait l'écoulement des eaux entre le lac Candona à l'ouest et la mer de Goldthwait à l'est. La déglaciation de la région de Québec, entre l'île d'Orléans et Saint-Augustin-de-Desmaures, aurait pour sa part débuté entre 13 000 et 12 500 ans AA (Lamarche 2011 et Richard 2020).

Peu après 11 000 ans AA, le passage aurait été libéré selon Richard et Occhietti (2005). Le niveau des eaux saumâtres à l'est de Québec se situe alors à une altitude d'environ 140 m (Lamarche 2011 : 123). La fonte du glacier à la hauteur de Québec engendre la vidange du lac proglaciaire Candona et amène une incursion massive d'eaux salées dans la vallée du Saint-Laurent, formant de ce fait la mer de Champlain. À cette occasion, le niveau d'eau à l'ouest de Québec s'abaisse de 30 à 60 m (Parent et Occhietti 1988 : 239). La limite orientale de la mer de Champlain devait se trouver au niveau du seuil de Québec; à l'est de celui-ci, la mer de Goldthwait occupe la vallée du Saint-Laurent jusque vers 6 500 ans AA (Dionne 1988 et 2001 et Lamarche 2011:126). Le relèvement isostatique fait que le niveau des eaux se situe autour de 100 m d'altitude à cette période. Les glaces ont alors essentiellement disparu du Québec méridional, le front glaciaire se trouvant désormais à la hauteur de Saint-Félicien au lac Saint-Jean, et le complexe glaciaire des Appalaches est également disparu. La poursuite du relèvement isostatique et le drainage des eaux saumâtres de la mer de Champlain mènent à la formation du lac à Lampsilis à l'ouest du seuil de Québec vers 9 800 ans AA (Richard et Occhietti 2005). Dans la région de Québec, le Proto-Saint-Laurent est en formation lorsque le niveau de l'eau atteint les 65 m d'altitude (Lamarche 2011 : 125). Dès lors, l'exondation progressive du territoire passe par diverses phases (Lamarche 2011 : 9) qui mènent à la création de terrasses délimitant les niveaux de Rigaud (60 m, 9 800 ans AA), de Montréal (31 m, 8 800 ans AA) et de Saint-Barthélemy (20 m, 8 000 ans AA). Le sommet du promontoire de Québec émergeant, des bras du Proto-Saint-Laurent coulent désormais au nord de celui-ci en empruntant la dépression de Cap-Rouge-Limoilou (figure 6).

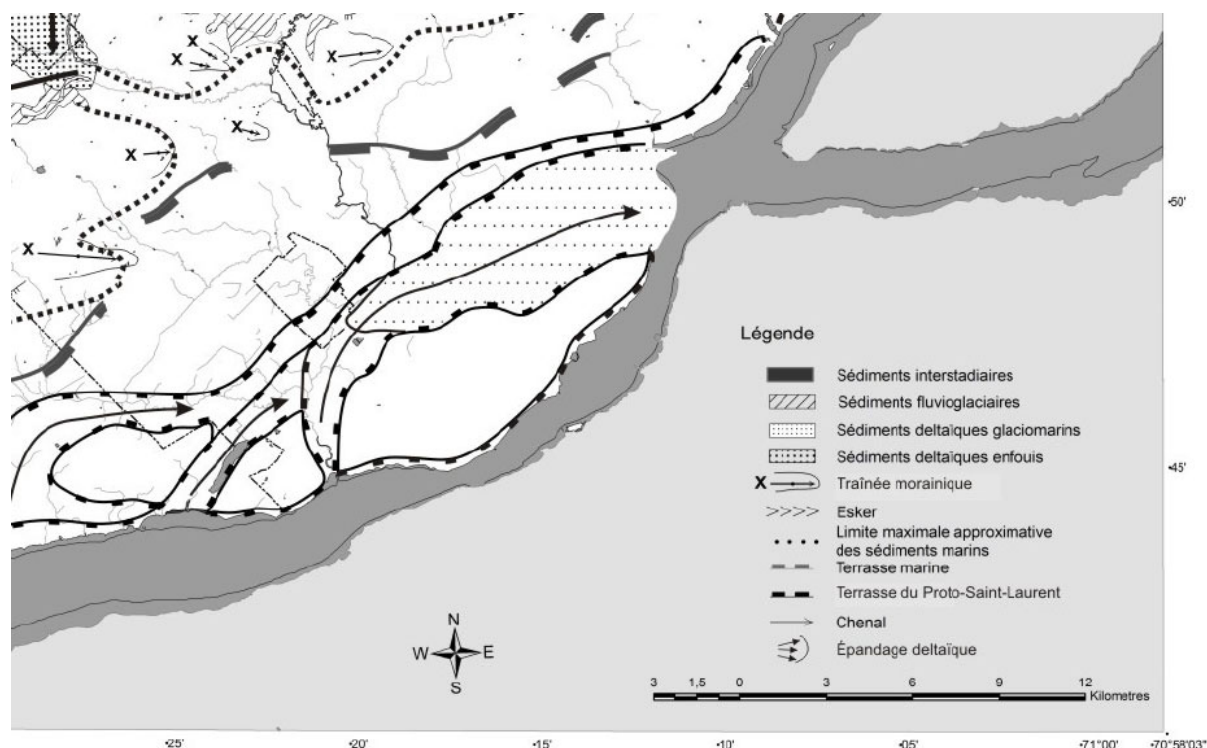


Figure 6 Principaux dépôts et formes quaternaires de la rive nord de la région de Québec (Lamarche 2011 : figure 2.1)

Cet épisode lacustre est absent à l'est du seuil de Québec. En effet, la désalinisation de la mer de Goldthwait tarde, s'étirant jusque vers 8 400 ans AA selon Dyke et Prest (Dyke et Prest 1987 et 1989) et jusque vers 6 500 ans AA selon Dionne (Dionne 1988, 1999 et 2001). Des arbres peuplaient les contreforts des Laurentides au nord de Québec il y a au moins 9 000 ans AA, confirmant que la phase de végétation non arboréenne fut somme toute très courte (Talon *et al.* 2005). Vers 8 000 à 7 000 ans AA, une dense forêt d'épinettes noires recouvrait les basses terres (Richard 1985).

Le niveau de l'eau relatif par rapport aux terres environnantes continuera à s'abaisser progressivement, mais irrégulièrement. Il descendra même d'environ 10 m sous le niveau actuel vers 7 000 ans AA (Dionne 2001) avant de remonter lors de la transgression laurentienne qui a débuté vers 6 500 ans AA et qui a connu son paroxysme vers 5 600 ans AA, atteignant une altitude de 10 à 15 m au-dessus du niveau marin moyen actuel (Dionne 2001 et Lamarche 2011). Il s'abaissera à nouveau en deçà de l'actuel par la suite pour remonter peu après 2 000 ans AA (Dionne 2001). Cette dernière remontée, nommée transgression de Mitis (Allard et Séguin 1992 et Garneau 1997), a atteint 5 à 8 m au-dessus du niveau actuel (Dionne 2001 et Lamarche 2011). Il a été établi qu'il y a plus ou moins 1 000 ans AA, les conditions climatiques et les niveaux hydriques se sont stabilisés. L'aire d'étude se trouvant environ entre 5 et 7 m d'altitude, elles n'ont été définitivement libérées des eaux que tardivement.

3.5 Cadre culturel autochtone

La préhistoire du Québec est divisée en trois périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole. Celles-ci ont été à leur tour découpées en sous-périodes afin de mieux rendre compte de l'évolution des groupes chronologiquement, géographiquement et culturellement. L'occupation autochtone s'est poursuivie dans la région de Québec à la période historique. Il en est question à la fin de cette section. Bien que le secteur à l'étude n'ait émergé définitivement qu'à la fin de la préhistoire, il a tout de même été au-dessus des eaux à quelques reprises depuis environ 9 000 ans. Il est par conséquent pertinent de faire état de l'occupation autochtone depuis le Paléoindien récent.

3.5.1 Paléoindien (12 000 à 8 000 ans AA)

Les premières traces d'occupations humaines dans la région de Québec sont attribuées au Paléoindien récent (10 000 à 8 000 ans AA). En effet, à l'embouchure de la rivière Chaudière, des pointes de type Nicolas/Hocombe ont été récoltées sur le site CeEt-657 (Pintal 2002). Ce site, localisé entre 40 et 50 m d'altitude, a été daté entre 10 000 et 9 000 ans AA, soit au début du Paléoindien récent. Pintal (2003) l'attribue toutefois au Paléoindien ancien. Les sites CeEt-471, CeEt-481B, CeEt-658, CeEt-778 et CeEt-799 sont également attribués au Paléoindien récent (Pintal 2003).

Ailleurs au Québec, le Paléoindien récent est caractérisé par des sites attribuables à la culture Plano. De tels sites ont été découverts sur de hauts plateaux et des enclaves marines le long de la vallée du fleuve Saint-Laurent (Benmouyal 1987, Chalifoux 1999, Dumais 1988 et 2000 et Pintal 2006) ou à l'intérieur des terres comme en Abitibi (Côté 1998) et en Estrie (Graillon 2011). Pour l'instant, aucune composante de type Plano n'a été mise au jour dans la région de Québec. Bien que Laliberté (1992) ait attribué les découvertes faites sur le site CeEt-482 au Paléoindien récent, d'autres auteurs l'associent plutôt à l'Archaïque ancien (Burke *et al.* 2017 et Pintal 2003).

3.5.2 Archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)

L'Archaïque a été découpé en trois sous-périodes : Archaïque ancien, Archaïque moyen et Archaïque récent ou supérieur. Le développement de nouvelles technologies, comme le polissage et le recours à des matériaux locaux plutôt qu'exotiques, distingue l'Archaïque du Paléoindien (Plourde 2009). De plus, des conditions climatiques se réchauffant et se stabilisant amènent un accroissement de la population, ce qui engendre une mobilité moins grande et, de là, une spécialisation de certains groupes face à des environnements variés.

Quelques occupations datant de l'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA), qui est contemporain d'une partie du Paléoindien, ont été mises au jour sur la rive sud de Québec (Burke *et al.* 2017, Laliberté 1992 et Pintal 2002 et 2003). La fouille d'un foyer sur le site CeEt-472 a entre autres livré des os calcinés d'ours, de castor, de phoque, de tortue et d'oiseau

(Pintal 2003). Les autres sites découverts (CeEt-482, CeEt-679 et CeEt-680) pourraient être des camps satellites visant à fournir le camp principal en denrées (Pintal 2003).

En raison d'un niveau fluvial plus bas que l'actuel, les occupations attribuables à l'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA) sont particulièrement rares dans l'ensemble du Québec, les principales découvertes ayant été faites en Estrie, à l'embouchure de la rivière Saguenay et en Basse-Côte-Nord. Ces sites ont livré des pointes à pédoncule droit ou convergent de type Neville ou Stark. Pour l'instant, aucune découverte n'a été attribuée de façon certaine à l'Archaïque moyen dans la région de Québec.

L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA) marque le début de l'occupation humaine permanente dans la région de Québec. Cette dernière fait partie de la sphère d'influence de l'Archaïque laurentien et l'accroissement démographique se ressent dans le nombre de composantes découvertes. Des sites datant de cette époque ont été identifiés à Québec (CeEt-1, CeEt-20, CeEt-201 et CeEt-600), à Lévis (CeEt-5, CeEt-471, CeEt-481, CeEt-565, CeEt-622 et CeEt-660), à Saint-Augustin-de-Desmaures (CeEu-10), dans la région de Boischatell (CfEs-29) et sur l'île d'Orléans (CfEs-1 et CfEs-16). Les sites de cette époque sont principalement de petits campements saisonniers qui ont été mis au jour entre 10 et 20 m d'altitude. Il importe de rappeler que le niveau du fleuve avait augmenté de 10 à 15 m au-dessus du niveau actuel durant la transgression laurentienne.

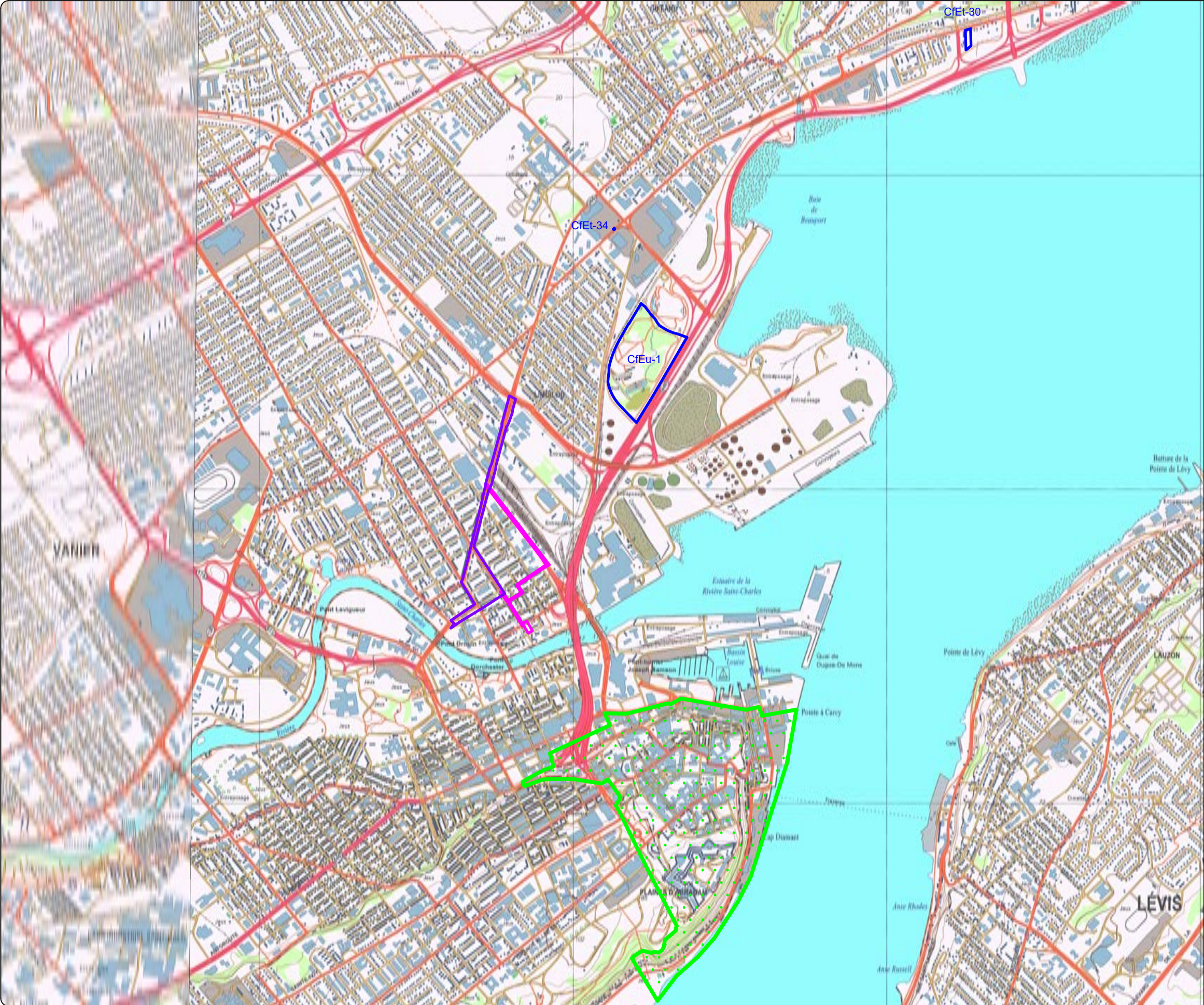
Alors que la mobilité des groupes est moins grande qu'auparavant, les réseaux se développent, témoignant de contacts plus fréquents avec des groupes dispersés sur un grand territoire. De plus, les ressources sont plus intensivement exploitées et la production d'outils lithiques polis ou en os se généralise. La fin de l'Archaïque est caractérisée par une hétérogénéité rassemblée sous le vocable d'Archaïque post-laurentien et regroupant les traditions Lamoka et Susquehanna.

3.5.3 Sylvicole (3 000 à 450 ans AA)

Le début du Sylvicole est marqué par l'adoption d'une nouvelle technologie : la poterie. Il correspond également à la mise en place du réseau Meadowood. Il semble que la région de Québec était près de l'extrémité est de ce réseau qui rayonnera pendant les 600 ans que durera le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA). La culture Meadowood est caractérisée par la production de lames de cache servant de support à de nombreux outils et par l'utilisation intensive du chert Onondaga. De plus, le polissage n'est plus exclusif à la fabrication d'outils. On trouve entre autres des gorgerins, des pierres aviformes et des pipes tubulaires. La fin de cette sous-période est marquée par un ensemble de manifestations funéraires associées à l'épisode Middlesex. La découverte d'une ou deux sépultures sur le boulevard Champlain à Québec dans les années 1960 y est attribuée (Clermont 1976). Elle (ou elles) comprenait de nombreuses offrandes. Dans la région de Québec, des sites du Sylvicole inférieur ont principalement été mis au jour à Lévis (CeEt-565, CeEt-659, CeEt-601, CeEt-660, CeEt-857 et CeEu-12). Ils ont été découverts entre 6 et 19 m d'altitude. On en retrouve également au cap Tourmente et à la place Royale.

Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA) représente une période de 1400 ans pendant laquelle les populations de la vallée du Saint-Laurent s'engagent dans un processus de sédentarisation saisonnière et de production alimentaire. Les sites de l'îlot des Palais et de la place Royale (CÉRANE 1989 et 1994, Simoneau 2012 et Somcynsky 1980) ont livré des traces attribuées au Sylvicole moyen. Le site de la maison Robitaille (CfEt-30, plan 2) à Beauport pourrait avoir été occupé dès le Sylvicole inférieur, mais ce qui est certain c'est qu'il a livré des artefacts du Sylvicole moyen tardif (Rouleau 2014 : 50). Les sites ont été découverts entre 5 et 20 m d'altitude.

Au Sylvicole supérieur (1 000 à 460 ans AA), la vallée du fleuve Saint-Laurent est occupée par l'ensemble culturel iroquoien. L'alimentation des Iroquoiens du Saint-Laurent repose sur la chasse et la pêche, mais également sur la culture du maïs, du haricot, de la courge et du tournesol. La production céramique est pour sa part caractérisée par la présence de parement et de crestellations. Les Iroquoiens se regroupent en villages qui seront éventuellement palissadés en amont du fleuve afin de se défendre de leurs ennemis. Il ne semble cependant pas que les villages de la région de Québec aient été ainsi palissadés. À la fin de la période préhistorique, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent la vallée de l'estuaire jusqu'au lac Ontario. Dans la région de Québec, un seul village a été découvert archéologiquement. Localisé à Deschambault, il occupe le rebord d'une terrasse sableuse à 30 m d'altitude et à environ 1 km du fleuve Saint-Laurent. Des camps saisonniers attribués à cette période ont également été mis au jour à la place Royale (Giroux 1992 et Somcynsky 1980), à l'îlot des Palais (Simoneau 2012), au domaine de Maizerets (Douville 2005 et Ethnoscop 2021) et à Sillery (Chrétien et Bertrand 2005).



TRONÇON TW-19 DU TRAMWAY DE
QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
AUTOCHTONE

PLAN 2

LOCALISATION DES SITES
ARCHÉOLOGIQUES À COMPOSANTE
PRÉHISTORIQUE DANS LIMOILLOU

- AIRE D'ÉTUDE
- AJOUT À L'AIRE D'ÉTUDE INITIALE
- TRACÉ
- SITE ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE RECENSÉ
- CODE BORDEN
- SITE PATRIMONIAL

0 250 500 m
ÉCHELLE : 1/25 000



Sources : Ministère des Ressources naturelles et de la Faune,
Cartes topographiques n°s 21L14-200-0101 et 21L14-200-0102
© Gouvernement du Québec
Sites archéologiques provenant du portail MSP
SCOPQ Fuseau 7, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

3.5.4 Période amérindienne historique (XVI^e siècle au XX^e siècle)

Lors de ses visites dans l'estuaire du Saint-Laurent de 1534 à 1536, Jacques Cartier prend contact avec des Iroquoiens dans la région de Québec et entretient avec eux des relations politiques et économiques. En effet, plusieurs villages devaient se situer entre Québec et la côte de Beaupré. Cartier mentionne dans ses récits de 1536 la présence d'une bourgade, Stadaconé, près de l'embouchure de la rivière Lairet (figure 7). Il indique également que des gens demeurent sur l'île d'Orléans (Biggar 1924). Le village de Sitadin serait pour sa part situé dans l'arrondissement de Beauport (Gariépy et Bergeron 1999). Une carte de Samuel de Champlain datant de 1613 localise d'ailleurs des habitations amérindiennes à Lévis, sur l'île d'Orléans et près de l'embouchure des rivières Montmorency et Beauport (n° 9 sur la figure 8).

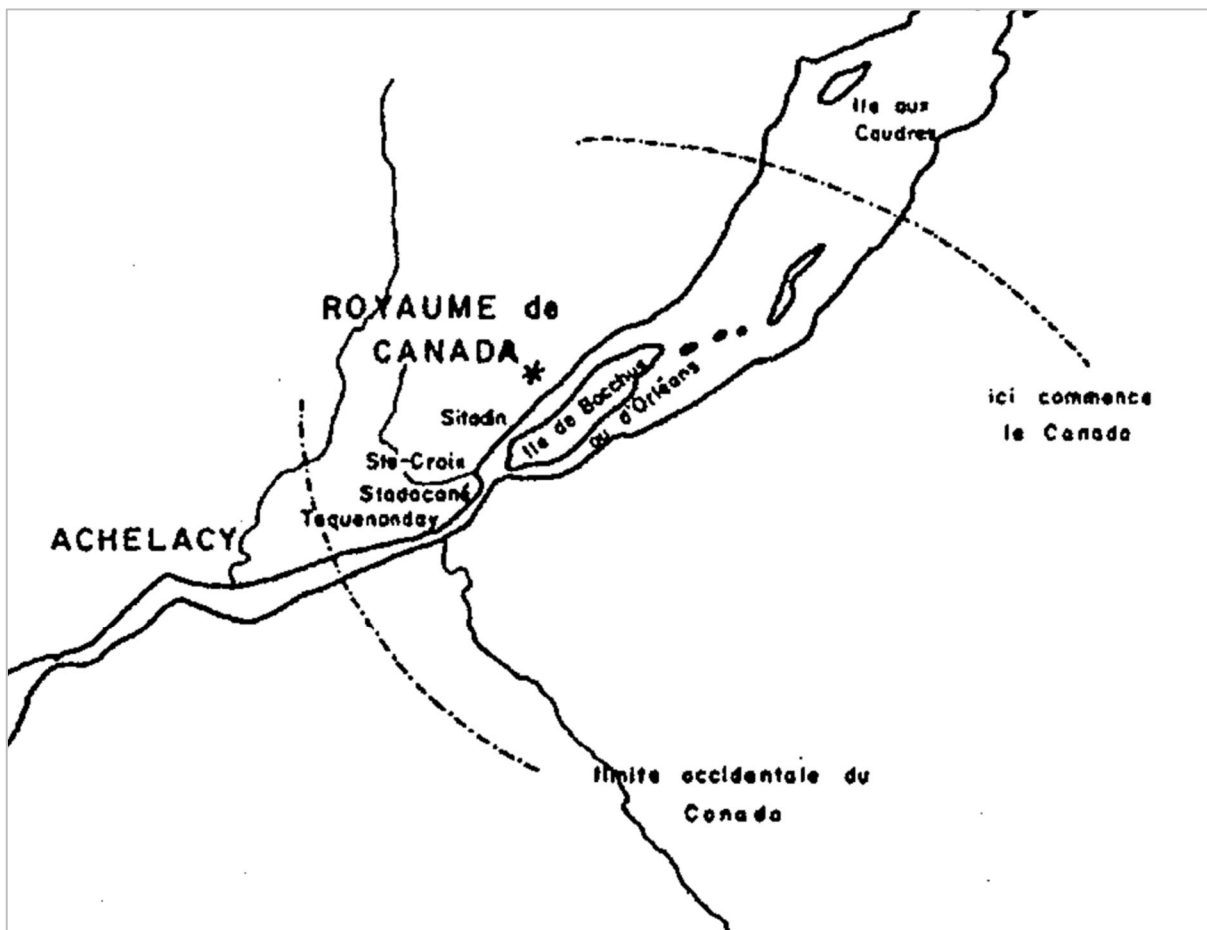


Figure 7 Toponymie laurentienne en 1535-1536 (modifié de Trudel 1968)



Figure 8 Samuel de Champlain, Québec et ses environs, 1613 (Giguère et Laverdière 1973). On trouve en bas en H « Le grand saut de Montmorency », les 9 représentent les « Lieux où souvent cabannent les sauvages », le E correspond à la rivière Saint-Charles et le T, aux battures.

Le terrain de l'Hôpital-Général-de-Québec (CeEt-600) constitue l'un des endroits supposés du lieu où Européens et Amérindiens ont, pour la première fois, soutenu un contact en Amérique du Nord (Plourde 2006). Lors de son passage dans la région de Québec en 1535, Jacques Cartier a observé la présence d'un village iroquoien aux abords de la rivière Saint-Charles. Le seul témoignage qui existe de cette bourgade, qui comptait entre 500 et 800 âmes, nous vient de ses écrits (Plourde 2008 : 11). Voici la description qu'il en fait :

Et au bout de cette île², vers l'ouest, il y a une fourche d'eaux, laquelle est fort belle et agréable pour mettre les navires, où il y a un détroit dudit fleuve, fort rapide et profond ; mais il n'a qu'environ un tiers de lieue de large. En face, il y a une terre double, de bonne hauteur, toute labourée, aussi bonne terre qu'il soit possible de voir ; et là est la ville et la demeure du seigneur Donnacona [...]. Puis ledit lieu de Stadaconé, sous laquelle haute terre, vers le nord, se trouve la rivière et havre de Sainte-Croix³ (Cartier 1981 : 220-221)

Stadaconé apparaît pour Cartier la plus peuplée des sept bourgades qu'il localise entre l'île aux Coudres et Portneuf. Plourde (2008 : 11) estime à 5000 m² la dimension du village de Stadaconé.

Avant le milieu du XX^e siècle, les chercheurs situaient le village de Stadaconé en hauteur, le long du coteau Sainte-Geneviève, voire dans le secteur du Château Frontenac ou même dans

² Île d'Orléans

³ Rivière Saint-Charles

le parc des Champs-de-Bataille. Le développement de l'archéologie durant la seconde moitié du XX^e siècle a permis de comprendre les schèmes d'établissement des Iroquoiens du Saint-Laurent et ainsi de mieux cerner les lieux où ils s'installaient. La culture du maïs nécessitait des terres propices à celles-ci, bien drainées, près d'une rivière ou d'un ruisseau. Plourde (2008 : 12) interprète le terme « terre double » de la description que Cartier fait de Stadaconé comme les deux côtés d'un cours d'eau et le terme « bonne hauteur » comme un terrain en retrait des marées ou des crues les plus fortes. Les abords de la rivière Saint-Charles, à la hauteur du quartier Saint-Sauveur, correspondent à cette description puisqu'il s'agit d'un terrain plat hors des crues printanières et des marées. Plourde propose plusieurs emplacements où aurait pu se trouver Stadaconé et les villages antérieurs à celui-ci. Il aurait pu être sur la rive droite de la rivière Saint-Charles, sous les 15 m d'altitude, à la hauteur de l'avenue Marie-de-l'Incarnation ou du cimetière Saint-Charles, ou du moins dans un rayon de 1,6 km ou 2,5 km⁴ du parc Cartier-Brébeuf. La durée d'occupation d'un village iroquoien a été évaluée à environ 10 à 20 ans (Chapdelaine 1993), ce qui signifie qu'il a pu y avoir création et abandon de plusieurs villages iroquoiens dans la région de Québec, avant et après le passage de Cartier. Ces villages auraient probablement occupé des environnements semblables à Stadaconé, soit des plaines fertiles près d'un cours d'eau. Limoilou offre par conséquent un environnement aussi intéressant que les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur en ce qui a trait à l'établissement d'un village iroquoien.

Pour des raisons qui demeurent largement inconnues (guerres, épidémies, migrations, fusions avec d'autres groupes), les Iroquoiens du Saint-Laurent abandonnent la vallée du fleuve Saint-Laurent entre la visite de Cartier et l'établissement de Samuel de Champlain en Amérique, soit vers la fin du XVI^e siècle⁵. En effet, au début du XVII^e siècle, la vallée du Saint-Laurent est sous le contrôle de plusieurs nations amérindiennes. Ce sont essentiellement des Innus, des Algonquins, des Malécites et des Micmacs qui sillonnent la région de Québec (Martijn 1991). L'ouverture de la mission de Sillery en 1637 attire également des groupes d'origine abénaquise.

Puis, après avoir été défait par des Iroquois en Ontario, un contingent de Hurons-Wendat se réfugie dans la région de Québec au milieu du XVII^e siècle. Ils sont tout d'abord hébergés près du château Saint-Louis (1650-1651) avant d'être relocalisés sur l'île d'Orléans (1651-1656), puis de retour à Québec à la suite d'une attaque d'Iroquois (1656-1668), à Beauport (1668-1669) et à Sainte-Foy (1669-1673, Arkéos 2000 : 32). Face à l'augmentation de la population huronne, un nouvel emplacement leur est concédé à L'Ancienne-Lorette pour y trouver de meilleures zones de chasse. Ils s'établiront définitivement à la jeune Lorette (Wendake) en 1697. D'ailleurs, des documents historiques témoignent de la présence huronne sur le site de la mission jésuite de Lorette⁶ (CeEu-11) vers la fin des années 1660 ou au début des années 1670 (Noël 2014 : 8).

⁴ Selon qu'on utilise la lieue de Paris d'avant 1674 de 3,248 km ou la lieue française de 4,91 km (Plourde 2008 :13).

⁵ L'histoire de la vallée du Saint-Laurent aux XVI^e et XVII^e siècles jouit récemment d'un regain d'intérêt de la part des chercheurs, auquel les Premières Nations du Québec prennent part activement. L'encadré qui suit représente la vision huronne-wendat sur cette période.

⁶ Le site porte également le nom de Chapelle Notre-Dame-de-Lorette (Noël 2014).

PERSPECTIVE HURONNE-WENDAT

Nation huronne-wendat

Lorsque Champlain parcourt la vallée du fleuve Saint-Laurent, la situation qu'il observe est considérablement différente de celle décrite par Cartier quelques décennies auparavant. En effet, les villages iroquoiens que ce dernier mentionne ne sont alors plus occupés. Le manque de documentation historique lors de cette période de changements a fait en sorte que la « disparition » de ces groupes iroquoiens a longtemps été considérée comme un mystère par les archéologues étudiant le nord-est de l'Amérique du Nord, qui ont proposé diverses explications comme des guerres, épidémies, migrations et fusions avec d'autres groupes.

Aujourd'hui, la collaboration de chercheurs dans plusieurs disciplines comme l'archéologie, l'histoire, la linguistique et l'anthropologie, ainsi que la participation active dans le processus de recherche d'autochtones fournissant l'apport de leurs savoirs traditionnels et l'information tenue de la tradition orale, a permis d'obtenir une vision plus claire de la situation. Il semblerait selon les données disponibles que les Iroquoiens du Saint-Laurent auraient pris la décision de se déplacer et de rejoindre d'autres groupes autochtones, notamment les Hurons-Wendat, dans le but principal de s'éloigner des attaques répétées de l'Haudenosaunee (Lesage et Williamson 2020).

Il faut aussi noter que bien qu'aucun village iroquoien ne soit mentionné dans la région dans les témoignages de Champlain, Sagard et divers missionnaires jésuites, ceux-ci indiquent que des Iroquoiens, les Hurons-Wendat, étaient fréquemment présents à l'époque dans la région de Québec, le Saguenay et la basse vallée du Saint-Laurent. En effet, au cours du XVII^e siècle, les Hurons-Wendat continuent à visiter la région de Québec dans le cadre de leurs activités commerciales et diplomatiques avec les Français et avec les autres Premières Nations présentes (Lesage et Williamson 2020 : 42), comme les Innus, Algonquins, Etchemins (Malécites) et Micmacs (Martijn 1991). La mission des Jésuites à Sillery, fondée en 1637, accueille des Innus, Algonquins, Attikameks, Hurons-Wendat, Abénaquis, Népissingues et Etchemins (Lesage et Williamson 2020 : 44 et Robert 1990).

En 1649, face à des épidémies, famines et attaques de l'Haudenosaunee, les Hurons-Wendat habitant au sud de la baie Georgienne choisissent de se déplacer et entreprennent des démarches pour s'installer dans un nouveau village dans la région de Québec, qui était pour certains d'entre eux la terre de leurs ancêtres récents (Lesage et Williamson 2020 : 51). Après des établissements successifs à l'île d'Orléans, Québec, Beauport, la mission de Notre-Dame-de-Foy et la mission de l'Ancienne-Lorette, les Hurons-Wendat s'installent en 1697 à la Jeune Lorette, maintenant Wendake.

LESAGE, Louis et Ronald F. WILLIAMSON

2020 « When and Where Did the St. Lawrence Iroquoians and the North Shore of Lake Ontario Iroquoians Go and Why? The Huron-Wendat Perspective », dans *Ontario Archaeology* n° 100, p. 34-61. Toronto, Ontario Archaeological Society.

MARTIJN, Charles

1991 « Gepèg (Québec), un toponyme d'origine micmaque », dans *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 21, n° 3, p. 51-64. Montréal.

ROBERT, Isabelle

1990 *Le site de l'ancienne mission des Jésuites à Sillery* [mémoire de maîtrise]. Sainte-Foy, Université Laval. 96 p.

4. ÉTUDES DE POTENTIEL ET INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES ANTÉRIEURES

4.1 Études de potentiel archéologique

Outre celle d’Ethnoscop de 2021, deux études de potentiel archéologique ont été recensées concernant l’emprise du tronçon TW-19 (sans compter Plourde et Morneau 1996). La première concerne le potentiel archéologique historique du Vieux-Limoilou (Bergeron Gagnon 1995). Elle couvre un territoire qui s’étend à l’ouest du boulevard des Capucins et au sud de la 11^e Rue. La seconde étude a été réalisée préalablement à l’aménagement du poste de transformation Limoilou et l’enfouissement d’une ligne à 230 kV entre ce dernier et le poste Québec (Arkéos 2010). L’aire d’étude comprend le chemin de la Canardière entre les boulevards Henri-Bourassa et des Capucins, donc la partie sud du tronçon TW-19. Se basant sur les résultats d’une étude de potentiel archéologique antérieure (Plourde et Morneau 1996⁷), Arkéos a délimité quatre zones à potentiel archéologique préhistorique au nord du chemin de la Canardière. Les secteurs délimités se situent principalement entre 10 et 15 m d’altitude, leur relief est plat, le sol est sableux et le drainage est modéré à bon.

4.2 Interventions archéologiques

Les interventions archéologiques et les sites découverts sont ici décrits d’ouest en est. À l’extrémité sud-ouest du tronçon TW-19 se trouve le site CeEt-841 (plan 3). Celui-ci a été identifié lors d’une surveillance archéologique par la Ville de Québec à l’angle de la 1^{re} Avenue et de la 4^e Rue; un pavé en pierre associé à un poste de péage ainsi que des vestiges attribués au premier pont Dorchester ont été observés (Cloutier 2002). Un vestige en pierre appartenant à une grange du XIX^e siècle a été mis au jour lors d’excavations deux coins de rue plus à l’est (Simoneau 1990), une découverte qui a mené à la désignation du site CeEt-563; en 2022, des latrines attenantes à cette grange ont été fouillées par Ethnoscop, qui a également réalisé des interventions archéologiques sur le site de Hedley Cottage (site CeEt-973, plus à l’est). De 2017 à 2019, l’Université Laval a établi son chantier-école dans un stationnement de la 4^e Rue. La fouille du site Anderson (CeEt-950) avait entre autres pour objectifs de vérifier la présence de vestiges de fortifications, de caractériser la maison des Anderson (Hedley

⁷ Seule une version inachevée de cette étude est présentement disponible.

Lodge) et de mieux connaître la transition d'un secteur rural à un quartier ouvrier (Archambault *et al.* 2019 et Houde-Therrien *et al.* 2018).

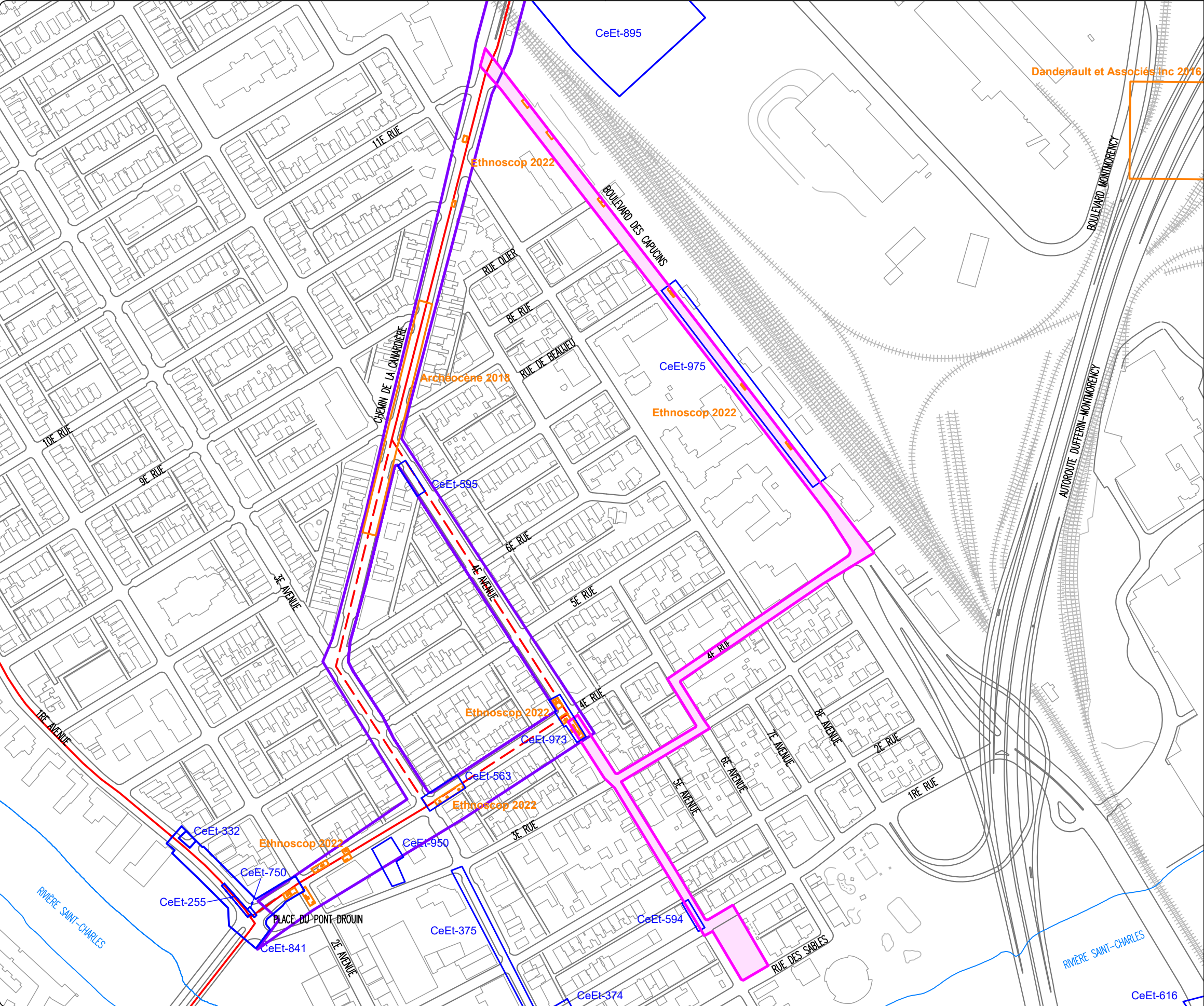
Ailleurs dans le Vieux-Limoilou, la surveillance archéologique associée à l'enfouissement du réseau électrique (CÉRANE 1991) a mené à la découverte de nombreux artefacts datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Ces travaux ont résulté en la délimitation des sites CeEt-594 (angle de 1^{re} Rue et de la 4^e Avenue) et CeEt-595 (angle du chemin de la Canardière et de la 4^e Avenue).

Sur le boulevard des Capucins, les interventions d'Ethnoscop de 2022 ont permis l'attribution du code Borden CeEt-975. Les découvertes comprennent les vestiges d'une corderie du XIX^e siècle.

Dans la foulée de son étude de 2010, Arkéos a effectué la même année un inventaire dans la moitié nord du poste projeté (Arkéos 2011), inventaire qui a mené à la découverte des vestiges d'une maison construite en 1867 et devenue ultérieurement l'hôtel Saint-Charles (lot 549) et ceux d'un complexe domestique de la fin du XIX^e siècle (lot 551). C'est à la suite de cet inventaire que fut délimité le site CeEt-895 (poste de Limoilou), du côté est du chemin de la Canardière au sud du boulevard Montmorency. Des surveillances archéologiques ont suivi en 2011 et 2012 de façon à compléter les données de l'inventaire et expertiser également les lots 550 et 552 (Arkéos 2013).

Dans le cadre du projet de la Zone d'innovation Littoral Est, des interventions archéologiques ont été mises en œuvre en 2019. Le site CeEt-959 a été délimité à la suite de la découverte de vestiges d'une maison existante en 1867, du côté est du chemin de la Canardière au nord du boulevard Montmorency (Truelle 2020). De plus, des vestiges d'une maison ayant appartenu à François-Xavier Garneau et d'une autre datant du XIX^e siècle ont été mis au jour sur le site CeEt-895. Ce même secteur a été l'objet d'interventions archéologiques supplémentaires en 2020 (Truelle 2022).

En 2014, une surveillance archéologique a accompagné les travaux d'enfouissement de la ligne à 230 kV (Castonguay Dandenault 2015). Aucune découverte archéologique n'a alors été réalisée sur le chemin de la Canardière entre le boulevard Henri-Bourassa et le poste de Limoilou, ni sur le boulevard Henri-Bourassa entre la 18^e Rue et le chemin de la Canardière. En 2017, une surveillance archéologique a accompagné le projet de réaménagement et de réfection des infrastructures souterraines du chemin de la Canardière (Archéocène 2018). Aucune découverte notable n'a été signalée à cette occasion. Il en a été de même pour un inventaire fait par Ethnoscop sur le chemin de la Canardière entre la 10^e Rue et la 8^e Avenue en 2022.



TRONÇON TW-19 DU TRAMWAY DE QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AUTOCHTONE

PLAN 3

SITES ARCHÉOLOGIQUES TOUCHANT À L'AIRE D'ÉTUDE

AIRE D'ÉTUDE

AJOUT À L'AIRE D'ÉTUDE INITIALE

TRACÉ

VARIANTE

TW-19 IDENTIFICATION DE TRONÇON

SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENSÉ

CeEt-332

CODE BORDEN

INTERVENTION ANTÉRIEURE

SOUS-OPÉRATION

04080 m

ÉCHELLE : 1/4000

Sources : Plan base, cartographie numérique, ville de Québec, fichiers CIR_250.dwg, BAT_250.dwg, LimiteSiteArcheo.dwg
Interventions antérieures provenant du portail MSP
SCOPQ Fuseau 7, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

ethnoscop

VDQ1907

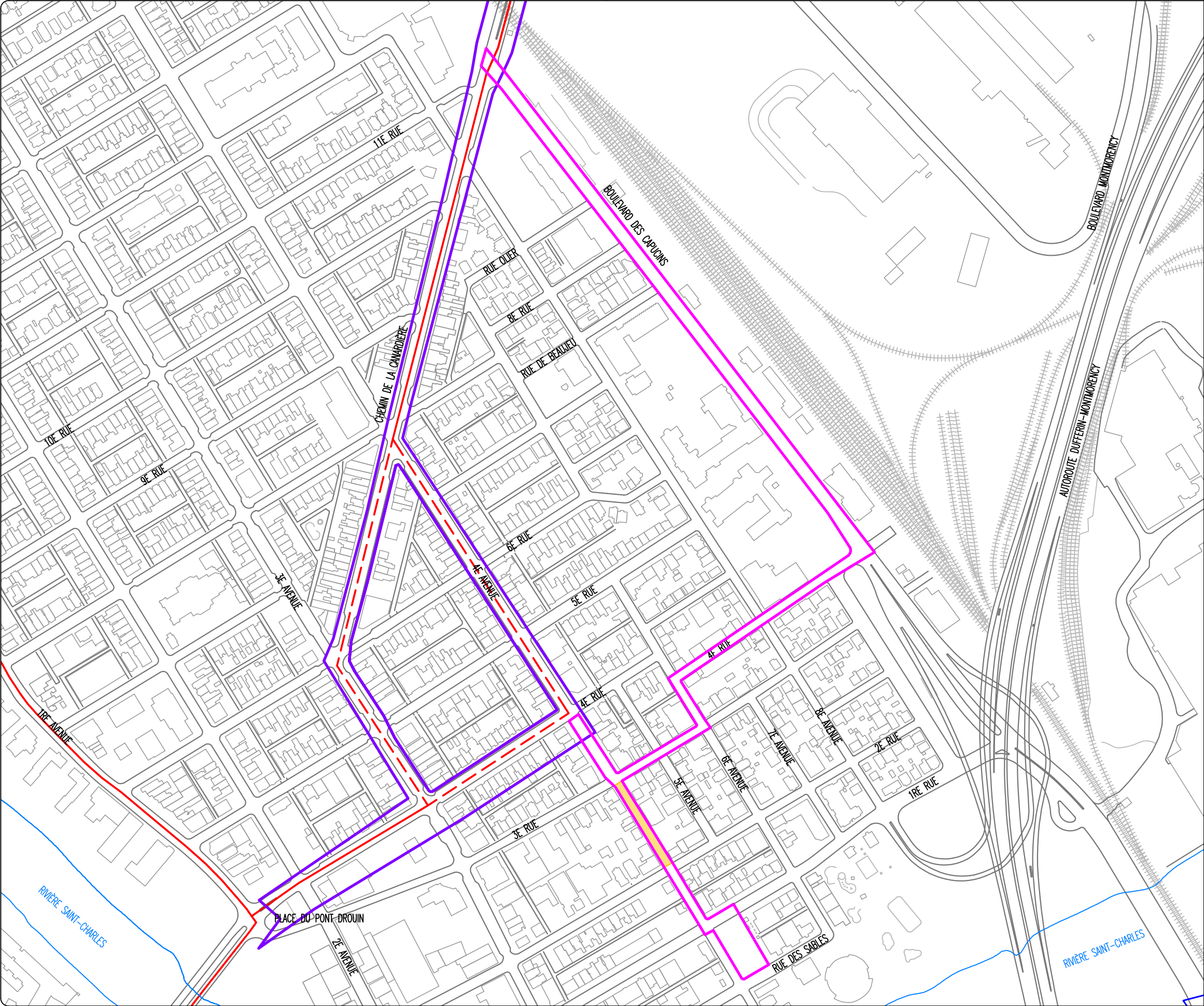
5. POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

Cette étude de potentiel archéologique préhistorique couvre le tronçon TW-19 ainsi qu'une partie du boulevard des Capucins, de la 3^e Rue, de la 4^e Rue, de la 4^e Avenue, de la 5^e Avenue et de la 6^e Avenue à l'est et au sud du tronçon TW-19. Les vestiges préhistoriques qui ont été mis au jour dans Limoilou et les environs sont attribués à la fin de la préhistoire, comme sur le site du domaine de Maizerets (CfEu-1) où une occupation du Sylvicole supérieur récent a été identifiée (Côté 1993, Ethnoscop 2021b et Rouleau 2012). De la même façon, le site CfEt-34, sur le boulevard Sainte-Anne, a livré un éclat de chert Onondaga qui a été attribué à une occupation préhistorique qui devait se situer à proximité du ruisseau Chalifour (ou de la Cabane à la Taupière). Le site de la maison Jules-Édouard-Robitaille (CfEt-30), mis au jour à l'est de l'aire d'étude, est attribué au Sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans AA). De plus, bien qu'aucun vestige autochtone n'ait été trouvé sur le site CeEt-895 lors des différentes interventions archéologiques, un livre souligne qu'en « 1622 Samuel Champlain y plaça une bourgade algonquine qui dut l'occuper longtemps [la Côte de Beaupré], car ces années dernières encore, la famille Garneau retrouvait presque à fleur de sol des quantités de pipes, fers ou plutôt silex de flèches et de lances, casse-têtes, etc. » (Sulte 1923 : 92). Bien qu'il soit difficile d'établir où les artefacts de la famille Garneau ont été découverts, on peut supposer que c'était à proximité du fleuve. Les schèmes d'établissement à la fin de la préhistoire semblent se concentrer près d'un cours d'eau, sur des terrains plats, bas en altitude et relativement bien drainés.

En se basant sur les travaux de Lamarche (2011) traitant de la fluctuation du niveau des eaux marines, lacustres et fluviales, il a pu être déterminé qu'en raison de son altitude relativement basse, le territoire a pu être exondé entre 9 500 et environ 7 200 ans AA avant d'être à nouveau submergé lors de la Transgression laurentienne. Il fallut attendre environ 5 500 ans AA pour qu'il émerge encore une fois. La transgression Mitis a ensuite dû ennoyer l'aire d'étude une dernière fois entre 2 700 et 1 500 ans AA. L'aire d'étude a donc été définitivement libre des eaux que tardivement. Il n'est cependant pas exclu que l'endroit ait été occupé entre chaque période d'inondation. On retient pour exemple les travaux qui ont été réalisés dans le quartier Saint-Roch par Ruralys et qui ont permis d'élaborer l'hypothèse que « lors de cette transgression [la Transgression laurentienne], le sol aurait été érodé et les artefacts redéposés le long du boulevard Langelier entre 6 000 ans et 5 500 ans AA. Les objets en chert retrouvés sur le site CeEt-884 proviendraient donc d'une occupation antérieure à 6 000 ans AA »

(Ruralys 2016 : 179). Aucune trace d'occupation autochtone datant de la même époque n'a toutefois été mise au jour dans Limoilou. De plus, aucun dépôt naturel semblable à celui de Saint-Roch n'a été identifié dans Limoilou. Il a donc été considéré que le secteur est habitable depuis au plus 1 500 ans.

Dans l'aire d'étude, un seul secteur se trouvait à proximité d'un cours d'eau à la préhistoire. Il s'agit de l'extrémité sud de la 4^e Avenue, entre la 2^e Rue et la 3^e Rue (plan 4). Ce tronçon de la 4^e Avenue comprend une conduite d'aqueduc et une d'égout; situées près du trottoir ouest de la 4^e Avenue à la hauteur de la 3^e Rue, elles bifurquent peu à peu vers l'est pour se retrouver à peu près au centre de l'avenue près de la 2^e Rue. La moitié est de la 4^e Avenue dans sa partie nord entre la 3^e Rue et la 2^e Rue serait la portion la plus intègre de la zone à potentiel archéologique autochtone délimitée sur le plan 4. En se basant sur des plans anciens, il a été possible d'établir la limite approximative des battures de la rivière Saint-Charles, dont les abords peuvent présenter un potentiel archéologique préhistorique. Une bande de 100 m de longueur a été établie sur une base plus ou moins subjective. Les sites CfEu-1 et CfEt-30 se situent à moins de 100 m du fleuve, alors que le site CfEt-34 semble un peu plus éloigné du ruisseau de la Cabane à la Taupière. En l'absence de données probantes sur la localisation d'un village iroquoien semblable à Stadaconé, aucun potentiel archéologique relatif à un village n'a été établi pour le Vieux-Limoilou.



TRONÇON TW-19 DU TRAMWAY DE QUÉBEC

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AUTOCHTONE

PLAN 4

ZONE À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AUTOCHTONE

AIRE D'ÉTUDE

AJOUT À L'AIRE D'ÉTUDE INITIALE

TRACÉ

VARIANTE

POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE AUTOCHTONE

0

40

80 m

ÉCHELLE : 1/4000

Sources : Plan base, cartographie numérique, ville de Québec, fichiers CIR_250.dwg, BAT_250.dwg
Interventions antérieures provenant du portail MSP
SCOPQ Fuseau 7, NAD83 SCRS et C-GVD28 (NMM)

VDQ1907

6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

À la demande du Gouvernement du Québec, les tronçons TW-19 et TW-20 du tramway ont été ajoutés au tracé initial. L'ancien tronçon TB-1, pour lequel une étude de potentiel archéologique préhistorique avait été faite, fait désormais partie du tronçon TW-20. L'étude du potentiel archéologique historique du tronçon TW-19 ayant été déposée en 2021, il demeurerait un inconnu : le potentiel archéologique autochtone. Se basant sur des plans anciens et des données paléoenvironnementales et archéologiques, aucune zone à potentiel archéologique autochtone n'a pu être délimitée dans le tronçon TW-19, l'aire d'étude n'offrant pas les critères recherchés à la préhistoire, en particulier la proximité d'un cours d'eau.

Cependant, une zone à potentiel archéologique autochtone a été délimitée dans une des voies publiques hors du tronçon TW-19, soit non loin de l'extrémité sud de la 4^e Avenue. Un inventaire par tranchée mécanique avec sondages manuels y est recommandé. Dans un contexte urbain, l'inventaire ne peut être aussi systématique et dense qu'il le serait en milieu rural ou forestier. Dépendamment de la profondeur des sols naturels, une longue tranchée ou une série de courtes tranchées pourraient être excavées mécaniquement jusqu'à l'atteinte des sols naturels afin de permettre la fouille manuelle de sondages. Ces derniers permettraient de vérifier la présence de sol d'habitat. Si une telle présence était confirmée, il pourrait s'avérer nécessaire de procéder à des fouilles et à la surveillance archéologique des travaux.

ALLARD, Michel et Jocelyne SÉGUIN

- 1992 « Le niveau du Saint-Laurent de 2000 ans BP et l'occupation amérindienne préhistorique de la Place Royale, à Québec », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 46, n° 2, p. 181-188. Montréal, Université de Montréal.

ARCHAMBAULT, Rachel, Serena HENDRICKX et Anne LABERGE

- 2019 *Site Anderson (CeEt-950). Rapport d'intervention 2018 des opérations 3 et 4*. Québec, Université Laval.

ARCHÉOCÈNE

- 2018 *Supervision archéologique du projet de réaménagement et de réfection des infrastructures souterraines du chemin de la Canardière, Québec (2017)*. Québec, Ville de Québec.

ARKÉOS

- 2000 *Renforcement du réseau de transport d'électricité de la Communauté urbaine de Québec. Lignes à 230 kV Laurentides-Québec et La Suète-Québec. Étude de potentiel archéologique*. Montréal, Hydro-Québec.
- 2010 *Nouveau poste de Limoilou à 230-25 kV et ligne d'alimentation à 230 kV. Étude de potentiel archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 87 p.
- 2011 *Nouveau poste de Limoilou à 230-25 kV. Inventaire archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 137 p.
- 2013 *Nouveau poste de Limoilou à 230-25 kV. Surveillance archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 112 p.

BENMOUYAL, José

- 1987 *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie: six mille ans d'histoire*. Québec, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

BERGERON GAGNON

- 1995 *Le patrimoine du quartier Vieux-Limoilou. Connaissance, conservation et mise en valeur*. Québec, Ville de Québec. 2 vol.

BIGGAR, Henry Percival

- 1924 *Jacques Cartier's Portrait*. Toronto, University Library.

BOLDUC, A.M., S.J. PARADIS, M. PARENT, Y. MICHAUD et M. CLOUTIER

- 2003 *Géologie des formations superficielles*. Ottawa, Ministère des Ressources naturelles.

BURKE, Adrian L., Killian DRISCOLL et Marie-Michelle DIONNE

- 2017 « La technologie lithique sur quartz de l'occupation datant de l'Archaique ancien au site CeEt-482 (Saint-Romuald, Lévis, Québec) », dans Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine (éds), *L'Archaique au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*, p. 57-76. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CARTIER, Jacques

- 1981 *Voyages au Canada avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*. Paris, FM/La Découverte. 272 p.

CASTONGUAY DANDENAULT

- 2015 *Ligne souterraine à 235 kV – Limoilou. Surveillance et inventaire archéologiques 2014*. Québec, Hydro-Québec. 212 p.

CÉRANE

- 1989 *L'occupation historique et préhistorique de Place-Royale (Québec)*. Québec, Les Publications du Québec. 382 p.
- 1991 *Surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain dans les secteurs Orléans, Lévis et Beauce en 1990*. Québec, Hydro-Québec. 166 p.
- 1994 *Fouilles archéologiques de la maison Hazeur et analyse des données préhistoriques des sites CeEt-201 et CeEt-601, Place-Royale, Québec*. Québec, SOGIC.

CHALIFOUX, Éric

- 1999 « Late Paleoindian Occupation in a Coastal Environment : A Perspective from La Martre, Gaspé Peninsula, Québec », dans *Northeast Anthropology* n° 57, p. 69-79. Albany, University at Albany.

CHAPDELAINE, Claude

- 1993 « The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians: A Slow or Rapid Transformation », dans *Journal of Anthropological Archaeology* n° 12, p. 173-209. Amsterdam, Elsevier.

CHRÉTIEN, Yves et M. BERTRAND

- 2005 *Inventaire archéologique à Hamelville (CeEt-858) et fouille au site du Promontoire (CeEt-857), Boisé Irving 2005*. Québec, Commission de la capitale nationale. 53 p.

CLERMONT, Normand

- 1976 « Un site du Sylvicole inférieur à Sillery », dans *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 6, n° 1, p. 36-44. Montréal.

CLOUTIER, Céline

- 2002 *Les interventions archéologiques au carrefour du pont Drouin et de la 1re Avenue*. Québec, Ville de Québec.

CÔTÉ, Hélène

- 1993 *Fouille de sauvetage archéologique. Domaine Maizerets, CfEu-1 : intervention autour de la grange en pierre.* Québec, Ville de Québec. 111 p.

CÔTÉ, Marc

- 1998 « Le site Ramsay : un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue », dans *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, p. 127-139. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

DIONNE, Jean-Claude

- 1988 « Holocene relative sea-level fluctuations in the St. Lawrence Estuary, Québec, Canada », dans *Quaternary Research* n° 29, p. 233-244. Cambridge, Cambridge University Press.
- 1999 « Indices de fluctuations mineures du niveau marin relatif à l'Holocène supérieur, à l'Isle-Verte, côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent, Québec », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 53, n° 2, p. 277-285. Montréal, Université de Montréal.
- 2001 « Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day », dans *Deglacial History and Relative Sea-Level Changes, Northern New England and Adjacent Canada*. Geological Society of America Special Paper n° 351, p. 271-284. Boulder.

DOUVILLE, Steve

- 2005 *Le Domaine Maizerets. Analyse des vestiges structuraux, évolution du site et synthèse archéologique.* Québec, Université Laval. 102 p.

DUMAIS, Pierre

- 1988 *Le Bic : images de neuf mille ans d'occupation amérindienne.* Québec, Ministère des Affaires culturelles. 101 p.
- 2000 « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites : A Reflection on the Peopling of Southeastern Québec », dans *Archaeology of Eastern North America* n° 28, p. 81-112. Eastern States Archaeological Federation.

DYKE, A.S. et V.K. PREST

- 1987 « Late Wisconsinan and Holocene History of the Laurentide Ice Sheet », dans *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 41, n° 2, p. 237-263. Montréal, Université de Montréal.
- 1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent.* Commission géologique du Canada, carte 1703A, échelle de 1 : 12 500 000. Ottawa.

ETHNOSCOP

2021a *Réseau structurant de transport en commun. Étude de potentiel archéologique des parcours. Vieux-Limoilou, chemin de la Canardière et boulevard Sainte-Anne (tronçons TW-19 et TW-20).* Québec, Ville de Québec. 110 p.

2021b *Grange en bois du domaine de Maizerets (CfEu-1). Fouilles archéologiques, 2019.* Québec, Ville de Québec. 283 p.

GARIÉPY, Gino et Claude BERGERON

1999 *Courville Villeneuve. Un Sault en héritage.* Beauport, Ville de Beauport.

GARNEAU, Michelle

1997 « Paléoécologie d'un secteur riverain de la rivière Saint-Charles : analyse macrofossile du site archéologique de la Grande Place, à Québec », dans *Géographie physique et Quaternaire* vol. 51, n° 2, p. 211-220. Montréal, Université de Montréal.

GIGUÈRE, G.-É. et C.-H. LAVERDIÈRE

1973 *Œuvres de Champlain*, vol. 1. Éditions du Jour.

GIROUX, Pierre

1992 *Expertise archéologique à la maison Hazeur, Place-Royale, Québec.* Québec, SOGIC. 67 p.

GRAILLON, Éric

2011 *Camp d'archéologie du Musée de la Nature et des sciences de Sherbrooke : évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010.* Sherbrooke, Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. 75 p.

HOUDE-THERRIEN, Juliette, Raphaëlle LUSSIER-PIETTE et Thiéfaine TERRIER

2018 *Le site Anderson (CeEt-950). Rapport d'intervention des sous-opérations 1A, 1B, 1C, 2A et 2B.* Québec, Université Laval.

LALIBERTÉ, Marcel

1992 *Le site paléoindien CeEt-482 de Saint-Romuald, bilan des recherches archéologiques de 1991.* Québec, Ministère des Affaires culturelles. 52 p.

LAMARCHE, Lise

2011 *Évolution paléoenvironnementale de la dynamique quaternaire dans la région de Québec. Application en modélisation tridimensionnelle et hydrogéologique.* Québec, Institut national de la recherche scientifique. 222 p.

MARTIJN, Charles

1991 « Gepèg (Québec), un toponyme d'origine micmaque », dans *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 21, n° 3, p. 51-64. Montréal.

MORNEAU, François

- 1989 *Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain : le cas de la Basse-Ville de Québec*. Québec, Centre de recherche en aménagement et en développement.

NADEAU, Joanne, Joël BRUN, Stéphane DE SOUZA et Alain TREMBLAY

- 2012 *Compilation géologique - Québec*. CG-21L14-2012-001. Québec, Ministère des Ressources naturelles.

NOËL, Stéphane

- 2014 *Fouille archéologique du site de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette (CeEu-11) (2013). L'Ancienne-Lorette*. L'Ancienne-Lorette, Corporation de la Chapelle Notre-Dame-de-Lorette.

PARENT, Michel et Serge OCCHIETTI

- 1988 « Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea invasion in the St. Lawrence Valley, Québec », dans *Géographie physique et Quaternaire* vol. 42, n° 3, p. 215-246. Montréal, Université de Montréal.

PINTAL, Jean-Yves

- 2002 « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière », dans *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 22, n° 3, p. 41-54. Montréal.
- 2003 *Un Sault dans l'histoire. Présence amérindienne à Lévis*. Lévis, Ville de Lévis. 13 p.
- 2006 « Le site Price et les modes d'établissement du Palé Indien récent dans la région de la rivière Mitis », dans *Archéologiques* n° 19, p. 1-20. Québec, Association des archéologues du Québec.

PLOURDE, Michel

- 2006 *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire*. Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- 2008 « Stadaconé : lieu de «demourance» de Donnacona », dans *Revue Cap-aux-Diamants* n°93, p. 11-14. Québec, Éditions Cap-aux-Diamants.
- 2009 *Fouilles archéologiques, Marais du Nord, lac Saint-Charles : Chantier-école en préhistoire de l'Université Laval, saison 2009, et synthèse des travaux archéologiques (2001-2009)*. Québec, Université Laval. 87 p.
- 2013 *Espace d'innovation d'Estimauville. Inventaire archéologique*. Québec, Ville de Québec.

PLOURDE, Michel et François MORNEAU

- 1996 *Étude de potentiel archéologique du territoire à l'extérieur de l'arrondissement historique de la ville de Québec. L'occupation amérindienne à la période préhistorique*. Québec, Ville de Québec. 35 p.

RICHARD, Pierre J.H.

- 1985 « Couvert végétal et paléoenvironnements de Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », dans *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 15, n^{os} 1-2, p. 39-56. Montréal.
- 2007 « Le paysage tardiglaciaire du «Grand Méganticois» : état des connaissances », dans *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, p. 21-45. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- 2020 « Le cadre naturel des Appalaches nordiques durant le Paléoindien », dans Claude Chapdelaine et Éric Graillon (dir.), *Kruger 2, un site du Paléoindien récent à Brompton*, p. 23-60. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

RICHARD, Pierre J.H. et Serge OCCHIETTI

- 2005 « 14C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada », dans *Quaternary Research* n° 63, p. 353-358. Cambridge, Cambridge University Press.

ROULEAU, Serge

- 2012 *Interventions archéologiques 2011, inventaire à la grange-étable du Domaine de Maizerets et surveillances des travaux sur les rues des Carrières, du Mont-Carmel, côte du Palais et 113, côte de la Montagne*. Québec, Ville de Québec. 34 p.
- 2014 *Inventaire archéologique, site de la maison Jules-Édouard-Robitaille en 2012, CfEt-30*. Québec, Ville de Québec.

RURALYS

- 2016 *Interventions archéologiques dans le quartier Saint-Roch en 2015. Travaux de réfection des rues De Sainte-Hélène, du Chalutier, du Roi et du boulevard Langelier*. Québec, Ville de Québec. 331 p.

SIMONEAU, Daniel

- 1990 *Rapport de surveillance archéologique, intervention ponctuelle, Québec, 1989*. Québec, Ville de Québec.
- 2012 *Rapport des fouilles archéologiques réalisées à l'îlot des Palais par la Ville de Québec, saisons 2006 et 2007*. Québec, Ville de Québec. 409 p.
- 2018 *Projet du réseau structurant de transport en commun. Évaluation sommaire du potentiel archéologique*. Québec, Ville de Québec. 54 p.

SOMCYNKY, Pablo

- 1980 *Rapport des activités de surveillance archéologique à la place Royale de Québec et de la fouille de sauvetage de la tour S.-O. de la seconde habitation de Champlain*. Québec, Ministère des Affaires culturelles. 85 p.

SULTE, Benjamin

- 1923 *Mélanges historiques. Études éparses et inédites*, vol. 11. G. Ducharme, Montréal.

TALON, Brigitte, Serge PAYETTE, Louise FILION et Ann DELWAIDE

2005 « Reconstruction of the long-term fire history of an old-growth deciduous forest in southern Québec, Canada, from charred wood in mineral soils », dans *Quaternary Research* n° 64, p. 36-43. Cambridge, Cambridge University Press.

TRUDEL, Marcel

1968 *Atlas de la Nouvelle-France*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

TRUELLE

2020 *Interventions archéologiques (2019). Projet de zone d'innovation du Littoral Est de la Ville de Québec, arrondissement de la Cité-Limoilou*. Québec, Ville de Québec. 77 p.

2022 *Interventions archéologiques (été-automne 2020) sur le site des maisons Garneau et Lortie (CeEt-895), Chemin de la Canardière*. Québec, Ville de Québec.